



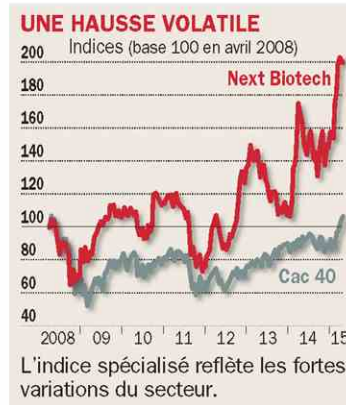
# Les biotechs sont des valeurs éprouvantes

*Le secteur du génie génétique affole les marchés. Mais gare au risque de bulle.*

Un flot de prospérité et d'optimisme. Le secteur des entreprises françaises de biotechnologie – ou génie génétique – attire une pluie de capitaux. La société Collectis, qui explore des pistes prometteuses dans le traitement du cancer, a réussi son introduction au Nasdaq à New York, le 25 mars. Elle a levé 212 millions de dollars (194 millions d'euros) dès la première séance et devrait porter son pactole à 244 millions de dollars en répondant aux demandes non satisfaites. Déjà cotée à la Bourse de Paris, elle a vu son action gagner 227% depuis le début de l'année, après un bond de 432% l'an passé. Le lendemain, le 26 mars, la biotech toulousaine Cerenis Therapeutics, en pointe dans le traitement du cholestérol et des maladies cardio-vasculaires, a levé 53,4 millions d'euros en s'introduisant sur Euronext. Un énorme succès pour son fondateur et dirigeant Jean-Louis Dasseux, qui espérait une trentaine de millions.

## Dévoreuses de capitaux

Le phénomène est encore plus spectaculaire aux Etats-Unis. Des biotechs cotées telles qu'Amgen, Biogen et Celgene ont des valorisations boursières dépassant les 100 milliards de dollars, plus que de nombreux grands laboratoires. « Les investisseurs américains s'intéressent depuis longtemps aux biotechs », explique Pierre-Olivier Goineau, le président de France Biotech. *Les sociétés comparables ont déjà une taille quatre à cinq fois plus grande que les françaises, et la puissance d'investissement y est cinquante fois supérieure.* Un tel afflux de capitaux s'explique par les immenses espoirs que suscitent ces entreprises pour toutes les grandes maladies (cancer, cholestérol, diabète, sida...), avec des voies inexplorées par les grands groupes pharmaceutiques, en panne dans le



développement de molécules. « Ces entreprises elles-mêmes sont très dévoreuses de capitaux, car même si elles sont capables de faire une recherche beaucoup moins coûteuse que les big pharmas, les phases d'essais cliniques sont forcément longues et chères », indique Philippe Pouletty, scientifique et entrepreneur, aujourd'hui à la tête du fonds de capital-risque Truffle Capital. Les craintes de voir cette bulle biotech éclater ont ressurgi depuis quelques mois. Les centaines de millions investis ne sont pas tous rentabilisés. De nombreuses pistes de recherche échouent, parfois dans la dernière ligne droite. « Il faut bien expliquer que c'est un placement très risqué », plaide Pierre-Olivier Goineau. Le 25 mars, la baisse brutale de 4,1% en une séance de l'indice spécialisé Nasdaq Biotechnology a alarmé les analystes, tout comme celle, encore plus spectaculaire, de la française Genfit, qui a perdu 20% en une journée au Nasdaq et plus de 44% à Paris. En cause, des résultats décevants d'essais cliniques dans le traitement d'une forme de cirrhose. « La progression de ces valeurs ne s'écrit pas en ligne droite, assure Ray Blanco, analyste à *New Tech Insider*. C'est l'occasion de faire des acquisitions intéressantes! »

J.-F. A.